

Henri de Montety

L'„expérience hongroise”

Voyageurs français en Hongrie entre les deux guerres¹

Abstract

The study presents the French travellers in Hungary in the interwar period. Hungary was a different country from France, in spite of this it was very interesting for them. The country was the ancient regime to Pierre Delattre. For the Jesuit Pierre Chaillet Hungary was the exemple of the resistance. Nicolas de Rochefort has found here his dream. Professor Sauvageot published a book (*Découverte de la Hongrie*) in 1937 presenting his impressions about the country.

Keywords : travel, Franco-Hungarian relations , interwar period, Sauvageot, Aldo-Dami, Action Française, Nicolas de Rochefort, Pierre Delattre, Chaillet, hospitality.

Is ne sont pas extrêmement nombreux, les Français qui firent le voyage en Hongrie entre les deux guerres. Mais pas aussi rares, non plus, qu'on pourrait le craindre, et de profils suffisamment variés pour avoir dessiné ensemble une image de la Hongrie sur laquelle on entrevoit, à travers le scintillement d'impressions idéologiquement diverses, miroiter en profondeur l'esprit français – plus exactement ce qui, en Hongrie, pouvait intéresser l'esprit français.

Plutôt que lancer une description exhaustive et détaillée de dates, parcours, trajets, objectifs et conditions de voyage etc... j'essayerai de me concentrer sur quelques moments d'illumination, à la recherche de ce qui a pu, au cours d'un voyage en Hongrie, provoquer chez le voyageur français une prise de conscience, un changement d'avis radical ou, le cas échéant, la consolidation définitive d'une idée fixe (bonne ou mauvaise, d'ailleurs, voire vraie ou fausse).

J'ai déjà présenté, dans le cadre d'un ouvrage collectif sur le catholicisme social², la grande passion qu'éprouva pour la Hongrie un père jésuite français, Pierre Delattre, dont l'opinion s'est âprement frottée à la réalité hongroise au cours de six voyages successifs, entre 1926 et 1932. Sa curiosité insatiable fut régulièrement ponctuée d'expériences retentissantes : par exemple, une

¹ Ce projet est soutenu par l'Union européenne et cofinancé par le Fond social européen (subvention TAMOP 4.2.1/B-09/1/KMR-2010-0003).

² « *Magyar szociális katolicizmus Delattre atya szemléletében* » (Le catholicisme social hongrois vu par le RP Delattre SJ), in Csaba SZILAGYI, *Szociális kérdések és mozgalmak Magyarországon (1919-1945)*, [Questions et mouvements sociaux en Hongrie, 1919-1945], [colloque de l'atelier d'histoire de l'Église Pray György, Académie Faludi Ferenc ; 16 novembre 2007], Gondolat kiadó, Budapest, 2008, 197-212.

procession de la sainte couronne (« *Rien de puéril, rien d'enfantin dans cet appareil quelque peu théâtral, à nos yeux déshabitués de ce luxe d'un autre âge* »³). Mais aussi une visite dans les faubourgs misérables de Budapest (où il eut l'occasion de voir des familles de sept enfants « *s'entasser dans six mètres carrés* »⁴). Où une excursion à Cassovie (Kassa), en Slovaquie : « *Mes impressions ? – dit-il – La plus forte est celle-ci : on se sent tout de suite à Kassa en République. Quelle différence des deux côtés de la frontière dans la tenue générale et la politesse. Nulle part on n'entend le salut loué soit Jésus-Christ si fréquent en Hongrie et même en Allemagne.* » Certes: les „impressions” ne relèvent pas nécessairement du domaine de l'observation dite objective : L'ecclésiastique appréciait ainsi particulièrement la politesse quand celle-ci était teintée de piété. Mais que cela ne l'empêche pas d'en tirer des conclusions générales, par exemple en date du 13 septembre 1932 au livre d'or de la propriété provinciale de Móric Kornfeld : « *De ce cher pays, – écrivait-il – où l'on garde plus jalousement qu'ailleurs les antiques traditions de l'hospitalité, Felső-Ireg me restera toujours un de mes meilleurs souvenirs. Après notre grand historien Jules Michelet, je ne puis que redire une fois de plus avec toute la profondeur de sympathie et la sincérité dont mon âme est capable : „quand donc paierons-nous notre dette à ce peuple béni, Sauveur de l'Occident ?”* »⁵ D'ailleurs, les „impressions” sont à la fois sincères et ondoyantes : dans son journal intime, le père Delattre a ainsi écrit, à propos de la famille Kornfeld, qu'elle recelait un véritable paradigme de la sainte du XIV^e siècle (« *la baronne... une telle charité, bienfaisance, avec si peu de bruit, anonyme...* »⁶), tout en s'avouant que ce milieu était, certes, catholique, mais aussi capitaliste.⁷ La rencontre du Moyen âge et du capitalisme. Les „impressions”, en effet, ne sont pas nécessairement cohérentes, surtout si la situation ne s'y prête pas (comme c'était souvent le cas pour un voyageur français en Hongrie). Ajoutons que le goût du pittoresque du père Delattre était notamment comblé par ses visites à la princesse Lónyay, née Stéphanie de Belgique et veuve de l'archiduc Rodolphe. Devenue aristocrate hongroise passablement patriote, cette dernière pourvut régulièrement le père jésuite en informations déterminantes sur la formation de sa culture politique hongroise.

Lors d'un colloque organisé à Piliscsaba sur l'œuvre de la société de Jésus en Hongrie⁸, j'ai aussi fait connaître certaines de mes recherches sur le séjour

³ Archives jésuites de Vanves. Papiers Delattre. JDE 106. 6^e voyage en Hongrie. 14 juillet – 2 novembre 1932

⁴ Au quartier de *Kiserdő* où habitaient 250.000 personnes privées de tout moyen de subsistance. P. DELATTRE, *Nos amis les Hongrois*, Figuières, Paris, 1935, 111 et 164.

⁵ Livre d'or du château de Felső-Ireg (en date du 11 juin 1939), dont une copie m'a été gracieusement prêtée par Ágnes Széchenyi que je remercie.

⁶ Papiers Delattre. JDE 106. 6^e voyage. Vendredi 9 septembre [1932].

⁷ La remarque est faite à propos d'une conversation avec József Balogh le jeudi 8 septembre. (6^e voyage en Hongrie. 14 juillet – 2 novembre 1932. Archive jésuites. JDE 106., 109) Mais le rapprochement est fait entre Balogh et Kornfeld à propos de leurs idées communes sur le christianisme social du comte György Széchenyi.

⁸ *A magyar Jezsuiták küldetése a kezdettől napjainkig* (La mission des Jésuites hongrois des débuts

hongrois d'un autre jésuite français, Pierre Chaillet, envoyé à Budapest en 1939-40 par les services secrets français pour y prendre langue avec les milieux antinazis, y compris gouvernementaux⁹. L'expérience hongroise du Père Chaillet a scellé, il me semble, sa future vocation de résistant intransigeant en réaction à l'entêtement de ses amis hongrois dans l'accommodement à l'égard de l'Allemagne ; des amis hongrois qu'il affectionnait et admirait, comme le rédacteur en chef de la *Nouvelle revue de Hongrie*, József Balogh, ou même le comte Teleki (qui était alors chef du gouvernement).

À ces deux recherches relativement approfondies, j'aimerais ajouter avec la présente étude quelques éléments plus épars, mais dont la direction commune est d'illustrer l'intensité de l'„*expérience hongroise*”.

Commençons par un raté. En effet, dans le cas du vicomte de Rochefort, il s'agit d'un voyage qui n'eut jamais lieu. Depuis plusieurs années, Nicolas de Rochefort avait mis sa plume au service plus ou moins docile de la propagande hongroise ; il était en contact régulier avec la légation de Hongrie à Paris, avec des journalistes ; puis un jour d'avril 1935 arriva enfin l'invitation officielle à Budapest, afin d'y donner une conférence sur le pacte franco-russe (simple prétexte pour lui offrir un voyage à la fois formateur et d'agrément). Pendant que le Quai d'Orsay s'interrogeait sur l'opportunité de ce projet (et, en définitive, allait semble-t-il être à l'origine de son annulation¹⁰), Rochefort écrivait à son correspondant hongrois : « *Je vous serais bien obligé de me faire savoir quelles sont les règles vestimentaires à Budapest ; j'emmène mon habit, mais le smoking est-il en outre nécessaire, ou bien l'habit seul suffira-t-il ? Faut-il emmener une jaquette, une redingote, ou bien un veston bordé suffira-t-il ?* »¹¹ József Balogh, lui-même peu enclin à la négligence vestimentaire et toujours très attentif aux préoccupations diverses de ses correspondants, se sentit tout de même obligé de modérer l'enthousiasme de Rochefort en recommandant le simple smoking pour le soir tout en déconseillant le haut de forme. Pour la journée, un simple complet de couleur claire devait même suffire¹². Peu après, Rochefort allait déménager en province et semble avoir perdu le contact avec ses amis hongrois. Mais cette occasion manquée de voyage à Budapest est comme celle d'un premier bal, d'un retour non pas en enfance (cf. commentaire du Père Delattre : « *rien d'enfantin* »), mais au moins dans le passé. Soulignons que Nicolas de Rochefort était le rejeton d'une famille installée à Saint-Pétersbourg après 1789 et rapatriée en France après la Révolution russe dans des conditions plus ou moins miséreuses. Le voyage en Hongrie était pour le jeune Nicolas une manière de reprendre contact avec un passé enseveli. Et le passé est grand.

jusqu'à nos jours), [Université catholique Pázmány Péter ; 8 au 10 novembre 2004], Művelődéstörténeti műhely, Rendtörténeti konferenciák 2, Pázmány Péter Katolikus Egyetem, Bölcsészettudományi Kar, Piliscsaba, 2006.

⁹ « *Le père Chaillet en Hongrie* », *Revue Des Deux Mondes*, décembre 2009, 126-143.

¹⁰ Ltr. Balogh – Rochefort 22 mai 1935. Országos Széchenyi könyvtár, Kézirattár, Fond Balogh. 1/2744/24480 (plus loin : OSzK Kt. suivi du numéro d'enregistrement).

¹¹ Ltr. Rochefort – Balogh 15 mai 1935 (OSzK Kt. 1/2744/24476).

¹² Loc. cit.

Aurélien Sauvageot, quant à lui, était issu d'une famille républicaine pour laquelle la Révolution de 1789 était un événement vivant dans les cœurs. Lui-même était adhérent à la SFIO, franc-maçon et plutôt anticlérical (ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter la meilleure société hongroise). Dans son livre intitulé *Découverte de la Hongrie* (1937), qui est, en quelque sorte, la somme de ses „*impressions*“, il raconte le sentiment que lui procurèrent ses premiers pas dans le bâtiment du Collège Eötvös où il allait résider pendant presque dix ans. Sa chambre était trop vaste, écrit-il, trop peu meublée. « *Je me sens dépaysé dans cet espace, je fais des mouvements gauches comme quelqu'un qui a revêtu un habit trop grand pour sa taille* ». ¹³ S'il considère cette expérience triviale comme méritant d'être relevée, c'est sans doute parce qu'elle corrobore un sentiment plus diffus ayant trait à l'idée de grandeur. Pour celui qui sait la connaître, qui sait l'aimer, la Hongrie est grande. Grande Hongrie... Or, c'est par le passé que la Hongrie est grande, le passé qui continue à vivre dans son présent.

Cette relation étroite et riche de la Hongrie avec son passé, source de grandeur, semble avoir marqué les voyageurs français. En février 1941, alors qu'il était alité dans une clinique des Pyrénées, croyant être atteint de la tuberculose osseuse, le père dominicain Ambroise-Marie Carré écrivait à József Balogh qu'en ces tristes circonstances (en 1941, sur un lit d'hôpital), son unique consolation était d'écouter Radio-Budapest : « *vraiment, de tous les pays que j'ai visités, de toutes les cultures avec lesquelles j'ai pris contact, c'est l'esprit hongrois, c'est la culture et l'histoire de votre pays, qui me parlent le plus fraternellement* ». ¹⁴ Reprenons l'énumération : esprit, culture et histoire de la Hongrie. D'ailleurs, ce qui a marqué le plus le père Carré chez ses amis hongrois, c'est la coexistence de cette forte culture nationale avec l'amour de la France. Ainsi écrivait-il en juin 1939 dans le livre d'or des Kornfeld, déjà mentionné : « *un foyer de profonde culture française et de sympathie fervente, quel réconfort pour le voyageur solitaire, et quel gage de sécurité pour l'avenir !* » ¹⁵ Certes, le pronostic était erroné ; d'ailleurs, la francophilie restait un sentiment largement minoritaire au sein de la population hongroise. Cependant, nous ne faisons pas ici de l'histoire diplomatique ni même de l'histoire sociale. Nous essayons de retracer le cheminement de l'idée franco-hongroise à travers l'expérience de quelques voyageurs français des années trente.

« *À ce propos – écrivait Sauvageot en 1985 à son ami Endre Bajomi Lázár – j'admire une fois de plus la mansuétude que vous autres Hongrois manifestez envers trop de gens qui n'ont jamais été vos amis mais que vous traitez avec gentillesse, quelquefois même avec respect, tout simplement parce qu'ils ont eu affaire d'une façon ou d'une autre avec la Hongrie. J'apprécie cette générosité dont j'ai retenu depuis longtemps qu'elle est un trait remarquable de votre mentalité, mais, hélas, on ne vous fait pas souvent bénéficier de la réciprocité* ». ¹⁶

¹³ Aurélien SAUVAGEOT, *Découverte de la Hongrie*, Alcan, Paris, 1937, 10.

¹⁴ Ltr Carré – Balogh 21 février 1941. OSzK Kt. 1/523/4865.

¹⁵ Livre d'or du château de Felső-Ireg, 11 juin 1939.

¹⁶ Ltr. Aurélien Sauvageot – Bajomi Lázár Endre, Aix-en-Provence, le 23 février 1985 (recueil de leur

Ces réflexions montrent combien la magyarophilie, aussi tenace qu'elle puisse être comme sentiment ou comme posture, ne relève pas d'une essence unique. Car, qu'est-ce exactement qu'être « *ami de la Hongrie* » ? Le sens donné par Aurélien Sauvageot est-il universel, est-il notamment fondé sur une réalité partagée par les Français et les Hongrois ? D'ailleurs, nous sommes justement en train d'étudier l'expérience hongroise, c'est-à-dire le fait – en adoptant les termes de Sauvageot – « *d'avoir eu affaire avec la Hongrie* ». Penchons-nous sur un cas pittoresque : dans un article intitulé « souvenirs de Ruthénie » publié dans le quotidien de *l'Action française* du 24 octobre 1938, le chroniqueur des affaires étrangères, Jacques Delebecque, racontait un voyage imprévu en terre hongroise. Son article se situait dans un contexte chargé, presque exactement entre les accords de Munich (30 septembre) et le premier arbitrage de Vienne (2 novembre). Bientôt aurait lieu l'invasion hongroise en Ruthénie (19 mars 1939), en guise d'extrapolation orientale de la reprise de la Haute Hongrie.

Soyons clairs : l'organe royaliste français était alors favorable aux Hongrois contre la Tchécoslovaquie, considérée comme repère de l'amoralisme et de la franc-maçonnerie. D'ailleurs, expliquait Jacques Le Boucher, autre chroniqueur, la situation en Europe centrale ne devait être jugée ni en termes idéologiques, ni en termes sentimentaux, mais sur la base d'une analyse des rapports de force géopolitiques – à l'école de Jacques Bainville, la politique étrangère de *l'Action française* était pragmatique (tout comme le mouvement lui-même, sous la houlette de Charles Maurras, s'affichait „*empiriste*”¹⁷). « *À nous de voir – écrivait Jacques Le Boucher – ce qui est préférable dans l'état actuel des choses : une Hongrie qui peut devenir forte ? ou une Tchécoslovaquie qui risque de demeurer entièrement sous la coupe de Berlin ?* »¹⁸ Soulignons toutefois que *l'Action française* n'avait pas toujours été magyarophile. Dans un numéro d'octobre 1934, Bainville avait reproché aux Hongrois d'avoir été toujours « *dans l'ost opposé* ».¹⁹ Emboitant le pas de son illustre prédécesseur, Jacques Delebecque avait exprimé en 1935 sa suspicion à l'égard de l'aristocratie magyare : ces « *féodaux lésés et humiliés vivent dans un état de bouillonnement perpétuel* » (quelle terminologie étrange, pour un royaliste !), source de danger pour la paix en Europe centrale²⁰.

Après ce détour par les méandres de la pensée du principal mouvement royaliste français au XX^e siècle, revenons au cas pittoresque promis, à l'expérience personnelle de ce même Jacques Delebecque. Elle remontait à l'avant-guerre.

correspondance entre 14 octobre 1979 et le 30 septembre 1985. Département des manuscrits du Musée Petöfi Sándor de la littérature, V4750/47/1-24).

¹⁷ Très bonne présentation générale de *l'Action française* : Eugen WEBER, *L'Action française*, Fayard, 1985 (édition de poche)

¹⁸ Jacques LE BOUCHER, « *Hongrie et Ruthénie* », *Action française*, 18 octobre 1938.

¹⁹ J. BAINVILLE, *L'Action française*, 22 octobre 1934. Cité dans la correspondance Gesztesi – Balogh 15 novembre 1933 (OSzK Kt. 1/1172) ; article également conservée aux archives du Ministère des affaires étrangères hongrois. MOL. K66. Gesztesi Dosszié 105. cs. III./b.

²⁰ J[acques] DELEBECQUE, *Action française*, 18 août 1935.

Dans son article du mois d'octobre 1938, il racontait comment il était, par hasard, « tombé du ciel en Ruthénie ». Peu avant la première guerre mondiale, il avait achevé de manière imprévue un voyage aéronautique en montgolfière dans une forêt des Carpathes. Il y avait rencontré des « chasseurs d'ours à qui il avait fait peur », dit-il. Puis il avait été conduit dans un hameau où l'on parlait un peu l'allemand. Et le lendemain, il avait « retrouvé à Budapest les bienfaits de la civilisation. » De cette expérience, Delebecque tirait la conclusion que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dans cette région n'avait aucun sens²¹.

Récapitulons. La Ruthénie, allégorie des confins hongrois, est peuplée de sauvages ; les seules traces d'éducation y sont allemandes (Delebecque faisait sans doute allusions – sans le savoir ? – au boutiquier ou aubergiste juif local. Remarque doublement spectaculaire pour un nationaliste nécessairement germanophobe et plus ou moins antisémite qu'était à l'époque un militant de l'Action française). En définitive : la vraie civilisation se (re)trouve au centre, à Budapest. D'où la conclusion : le centre doit continuer à gouverner les périphéries. Tout ce raisonnement est contenu implicitement dans cette brève narration de l'atterrissage forcé. Cette correspondance entre l'expérience directe et la formation d'une opinion abstraite serait une illustration remarquable de notre point de vue de départ ; mais ce serait oublier les longues années au cours desquelles l'Action française, Delebecque tout autant que ses confrères, avait régulièrement vilipendé la Hongrie et sa politique. Alors, est-ce un faux témoignage, reconstitué pour l'occasion ? Comme si Delebecque avait voulu, à rebours, illustrer une théorie nouvelle avec un soi-disant souvenir. Ou bien était-ce une prise de conscience tardive du sens profond de son expérience ruthénienne ? Un sens que la discipline doctrinale qui régnait à l'Action française l'eût empêché de saisir plus tôt. Difficile à dire, d'autant plus que la suite dans les idées n'était pas le trait le plus caractéristique du publiciste. En effet, le 27 octobre, il affirmait haut et fort que les arguments hongrois étaient irréfutables en raison de la violation évidente du droit des peuples²². Ces droits des peuples dont il avait constaté, trois jours plus tôt, le manque de pertinence dans cette région. Tout dépend, en effet, de quel peuple il s'agit et en face de quel autre il cherche à affirmer ses prétendus droits. D'ailleurs, Delebecque admettait modestement que dans ce jeu d'affirmations réciproques, la France était hors-jeu car le gagnant se déciderait à Berlin et à Rome. On ne pouvait mieux dire.

À propos de Ruthénie. Il existait alors en France, ou plutôt en Suisse, un expert qui allait bientôt lui consacrer un ouvrage de 380 pages²³. Dans les années trente, Aldo Dami était connu pour élaborer des cartes ethniques et linguistiques en vue d'une révision modérée des frontières hongroises (à la manière de Lord Rothermere). « *En géographe un peu théorique – disait-il – attentif à saisir la limite des langues dans la plus humble muraille, dans le moindre sillon qui traverse un*

²¹ Jacques DELEBECQUE, « *Souvenir de Ruthénie* », Action française, 24 octobre 1938.

²² Jacques DELEBECQUE, « *Les Hongrois sont pressés* », Action française, 27 octobre 1938.

²³ Aldo DAMI, *La Ruthénie subcarpathique*, éditions du Mont-Blanc, Genève, 1944, 381.

champ, je voyage pour voir si la réalité correspond à la carte. »²⁴ C'est dans cet état d'esprit qu'il projeta de se rendre en Haute Hongrie peu après le retour de cette dernière dans le sein de la monarchie hongroise. Néanmoins, ses relations paradoxales avec les autorités de Budapest eurent pour conséquence que la diplomatie hongroise mit peu d'empressement à organiser son voyage²⁵. C'est ainsi que Dami ne se déplaça que l'année suivante ; entre temps, la Hongrie avait aussi mis la main sur la Ruthénie. Le publiciste se rendit donc en Ruthénie pour enfin réaliser, selon ses propres termes, « *le vieux rêve oriental, et fouler les confins inquiétants de l'Occident, l'endroit précis où les Slaves, Roumains et Hongrois se rejoignent – ce point critique de l'univers.* »²⁶ On ne foule pas le « point critique de l'univers » sans être profondément marqué par cette expérience. En fait d'expérience, Aldo Dami entamait son article en relatant celle d'un autre, le Baron Perényi (une expérience au long court, en quelque sorte, puisque ce dernier était originaire de la région et en avait déjà été le préfet) : « *il me reçoit à bras ouverts et commence par me vanter la douceur de cette population, qui participe de l'idéalisme slave ou plutôt russe ; peuple bon, généreux, non corrompu encore par notre capitalisme occidental – un des meilleurs de la terre, s'il avait le sens de l'ordre, ou plutôt parce qu'il ne l'a pas.* »²⁷ Suivaient quelques remarques dans la même veine, des renseignements relatifs aux premiers succès de l'administration hongroise (l'enseignement et la signalisation bilingue, etc²⁸...), soi-disant obtenus « *par la bouche des autorités aussi bien que de celle des villageois de Kőrösmező aux cheveux blond filasse, si caractéristiques du type slave.* »²⁹ Aldo Dami enfilait avec délectation les noms si pittoresques des localités et comitats des environs : Munkács, Beregszász, Ungvár ; Máramaros, Ugocsa, Bereg, Ung, Zemplén ; Nagyszöllös, Királyháza, Técső, Nagyszalánc... Puis, retour à Kőrösmező. À l'hôtel Central de Kőrösmező, plus précisément, où l'on a peine à nourrir le client pour la simple raison « *qu'on ne l'attendait pas.* »³⁰ C'est du moins le prétexte effrontément avancé par la « *gamine* » qui fait office de servante et cela jette Dami dans un abîme de ravissement. On est „*au point critique de l'univers*”, et „*sans y être attendu*”... C'est la synthèse, en quelques mots, de toute son expérience hongroise.

On reproche parfois aux Magyars de vivre dans le passé. Ces quelques expériences franco-hongroises mettent en évidence un certain rapport au passé caractéristique de la Hongrie, ce qui du passé continue de mille façons différentes

²⁴ Aldo DAMI, « *Ce que j'ai vu en Subcarpathie* », NRH, Budapest., mai 1940, T. 62, 345.

²⁵ « *Pas d'actualité, mais on peut y revenir, si Dami prend lui-même l'initiative.* » Correspondance entre László Bartok et Szent-Ivány. 9 et 21 novembre 1938 (Magyar Országos Levéltár, K66 370 cs. 1938 III-4 (A-J) doc. 460 et 461.

²⁶ Aldo DAMI, « *Ce que j'ai vu en Subcarpathie* », ibidem.

²⁷ Idem 347.

²⁸ Sur les ambiguïtés du projet hongrois pour la Ruthénie en 1939, notamment les débats entre l'autonomie territoriale et personnelle, voir, par exemple, Géza VASAS, *A ruszin autonómia választásútjain (1939. március-szeptember)* [Les différentes options pour l'autonomie ruthène, mars-septembre 1939], Aetas, 2000/4, 64-87.

²⁹ Idem, 351.

³⁰ Idem, 351.

à vivre au sein du présent. À chacun sa manière. Le sens de l'hospitalité, selon le Père Delattre, qui compense avantageusement les éventuels accommodements avec la modernité. L'impression de grandeur, de solennité, selon Sauvageot, sensible également à ce trait dans la poésie hongroise. L'opportunité – plutôt l'espoir, pour Nicolas de Rochefort, de retrouver un aspect de son propre passé glorieux. Pour Aldo Dami, cet incompris, l'intensité qui fait qu'un instant (en Ruthénie) peut être équivalent à la complexité d'une vie entière. Quant au Père Chaillet et à Jacques Delebecque, ils se situent à part. Le premier, en 1940, a fondé tout son avenir sur la sortie violente du mirage hongrois ; le second, dans les années 1910, ne semble y être entré que par effraction.